

## Préface

Ce numéro de la dernière année du 20<sup>e</sup> siècle sera publié en mars 2001, l'année académique japonaise allant d'avril à mars. L'an 2001 est pour nous avant tout l'année du 15<sup>e</sup> Congrès International d'Esthétique, qui aura lieu à Makuhari, près de Tokyo, du 27 au 31 août (pour ce congrès voir: <http://www.soc.nii.ac.jp/bigaku/2001/icahp/home.html> ). Je suis Président du Comité d'Organisation, tâche qui m'a été confiée par la Société Japonaise d'Esthétique; nos deux professeurs adjoints, Mr. H. Watanabe et Dr. T. Otabe, en sont respectivement le Vice-Secrétaire Général et le Secrétaire Général. Le thème général de ce congrès est "l'Esthétique au 21<sup>e</sup> siècle"; nous espérons dégager, à travers ce travail collectif qu'est un congrès, le nouveau paradigme, ou du moins les nouvelles orientations de notre discipline. Or, une nouvelle époque appartient toujours aux jeunes gens. C'est pourquoi j'ai voulu consacrer ce numéro à l'esthétique ou même aux esthétiques des jeunes générations.

En formant ce projet, je ne nourrissais aucune illusion. En ce qui concerne les modes de vie, ce sont toujours les jeunes gens qui créent des modes nouvelles. Mais si l'on parle de *la* mode, le cas est déjà différent. Le privilège de la jeunesse, c'est de pouvoir rester indifférente à la mode (sauf au Japon malheureusement): pour suivre la mode, on doit être assez riche. Du côté des "créateurs", ce sont le plus souvent des jeunes qui créent des modes vraiment nouvelles. Non, il me fallait dire "ceux qui sont relativement jeunes". Bien sur, cette restriction vient de l'apprentissage nécessaire imposé aux jeunes dessinateurs. Dans le domaine de la philosophie ou des sciences humaines, le programme de l'apprentissage semble encore plus lourd et plus dur. L'apprentissage consiste à transmettre aux nouveaux venus des méthodes et des connaissances de base déjà consacrées. Par conséquent, les jeunes philosophes montrent en général une tendance conservatrice: ils vivent dans la nécessité de s'adapter aux standards académiques.

Je l'ai perçu quand j'ai mené des enquêtes questionnaires sur les concepts de base en esthétique: j'ai demandé à mes collègues, de diverses nationalités et de diverses générations, de citer par ordre de degré d'importance les concepts d'esthétique qu'ils considèrent cruciaux. En analysant les résultats\*, j'ai trouvé, contre mon attente, que les jeunes gens font montre d'une préférence assez générale pour des concepts plus ou moins démodés. Je pense que nous sommes prudents d'accorder une importance de premier ordre à la discipline méthodologique, en aspirant activement à une esthétique toujours plus jeune, ardemment attendue.

\* \* \*

Voilà pourquoi ce numéro consacré aux « jeunes esthétiques ». Je vais maintenant présenter ceux de mes collègues qui ont bien voulu y contribuer. Le champ dans lequel je les ai cherchés n'est pas très large. Ils sont soit de mes connaissances, soit de celles de mes amis. Il doit y

\* «Report concerning a Research Questionnaire on the Fundamental Concepts in Aesthetics», ici même vol.16 *Mozart*, 1991, pp.131-44.

avoir d'autres « jeunes esthétiques » en dehors de cet horizon. Mais ces limites conviennent peut-être à notre espace limité.

M. le Dr. Tanehisa OTABE, notre premier auteur, est né à Tokyo en 1958. Il a achevé ses études d'esthétique à l'Université de Tokyo, où il est maintenant Professeur adjoint d'esthétique. Après avoir écrit son mémoire de licence sur Kant et celui de maîtrise sur Herder, il a obtenu son doctorat en 1992 grâce à sa thèse sur la "Transformation de l'esthétique de Baumgarten à Hegel – dans la perspective de l'histoire de l'idée de symbole". Elle a été publiée en japonais en 1995 sous le titre *L'Esthétique du symbole* aux Presses de l'Université de Tokyo avec le soutien financier de cette maison d'édition. Son article ici présenté "Le 'positif' et le 'négatif' dans le beau: Winckelmann et Schelling sur le rapport de l'art visuel à la nature" traite d'un des problèmes les plus fondamentaux de l'esthétique moderne occidentale: celui du rapport entre la nature et l'art, tel que formulé par Schelling dans le cadre de sa critique de Winckelmann. Le philosophe idéaliste concentre sa critique sur le caractère 'négatif' que l'historien de l'art grec attribue à la nature, et veut insister sur le côté 'positif' de celle-ci. Ce n'est là qu'une apparence, dit Dr. Otabe, dont la lecture du texte du philosophe exaltant la nature permet de tracer l'emprunt et l'inspiration puisée dans la description historique de Winckelmann.

M<sup>me</sup> Ann van Sevenant est née à Torhout (Belgique), et a obtenu son doctorat en philosophie à l'Université de Bruxelles en 1987. Sa thèse, qui porte sur "L'Esthétique de Benjamin Fondane — Enquête sur l'autonomie de l'art", a été publiée en italien à Palerme. Elle est actuellement Professeur de philosophie et d'esthétique à l'Ecole Supérieure d'Anvers et Codirectrice du Centre de Recherche « Esthétique, Imaginaire et Création » à l'Université de Bruxelles. Elle a déjà publié plusieurs livres en diverses langues (hollandais, italien et français), dont *Ecrire à la lumière — le philosophe et l'ordinateur* (Galilée, 1999). Sa contribution, intitulée "Espace du médiat", vise à affirmer l'importance de ce qu'elle appelle "l'espace du médiat", dans et contre la "culture de l'immédiat" contemporaine. Dans le monde où nous vivons, tout est fait pour éliminer l'espace du médiat et chercher contacts, acquisitions ou consommations immédiats. Le mythe de l'immédiat imprègne le monde, ce que l'on constate dans les travaux portant sur les moyens de "convertibilité" automatique, recherchés partout et notamment dans le domaine d'internet. Dr. Sevenant souligne la "force de portance" conférée par l'espace du médiat. Cette force est expliquée au travers de l'exemple de la lecture et symbolisée par la belle image du pupitre. Evidemment l'espace du médiat le plus précieux s'étend entre l'espace intérieur de l'homme et l'extérieur.

M. Jianping GAO est né en Chine, en 1955. Après y avoir poursuivi ses études de littérature chinoise dans diverses universités, il est allé en Suède et a obtenu son doctorat à l'Université d'Uppsala grâce à sa thèse rédigée en anglais sur "l'Acte expressif dans l'art chinois — de la calligraphie à la peinture", publiée chez Almqvist & Wiksell International, Stockholm,

en 1966. Il est actuellement Professeur adjoint à l'Académie Chinoise des Sciences Sociales et député de la Société Chinoise d'Esthétique auprès de l'Association Internationale d'Esthétique. Son article "Signification de l'analogie entre 'go' et peinture" s'inscrit dans une vision chinoise traditionnelle, qui est si spécifique qu'elle m'étonne moi-même qui suis Japonais. Le 'Go' est un jeu intellectuel d'origine chinoise, qui consiste à occuper le plus d'espace possible par rapport à son adversaire sur un damier. Grâce à plusieurs citations, Dr. Gao montre que les Chinois avaient coutume de comparer la peinture au jeu de 'go'. Il fait ensuite remarquer que la perspective de la théorie de la peinture a fondamentalement changé à cause de cette analogie: la peinture n'est maintenant plus regardée sous l'angle visuel ou perceptif, mais sous celui du processus dynamique du travail du peintre, comparable à la stratégie du joueur de 'go' visant à prendre possession d'un territoire aussi grand que possible sur la table — ou disons plutôt que la théorie de la peinture est devenue 'pragmatique'. Par conséquent, les termes théoriques de base tels que 'xing'(forme) ou 'shi'(mouvement) ont changé de sens, ou tout au moins d'implications. Pour conclure, Dr.Gao voit là le fondement du caractère subjectif de l'esthétique classique de la Chine, comparée à celle de l'Occident.

M<sup>me</sup> Carole Talon-Hugon est née en Provence, et a effectué ses études supérieures de philosophie à Montpellier, Toulouse et Paris. Agrégée de philosophie en 1983, elle devient docteur en 1991 avec sa thèse sur les passions au XVII<sup>e</sup> siècle. Dr. Talon-Hugon est maintenant Maître de conférence à l'Université de Nice-Sophia Antipolis. Son nouvel ouvrage *Les Passions rêvées par la raison* sera bientôt publié chez Vrin. Le titre de son article "Desesthétisation de l'art et artialisation du monde" montre clairement que l'auteur se réfère à l'histoire récente de l'art: tandis que des 'oeuvres d'art' montrent une tendance nette à la 'desesthétisation' (H. Rosenberg), n'importe quel objet dans le monde peut être présenté comme oeuvre d'art. Cette situation ambiguë pourrait soulever la question sur l'identité ou la fonction essentielle de l'art. Dr. Talon-Hugon veut répondre à cette question, affirmant que l'art, qui a cessé d'être l'activité du 'faire', conserve toujours son identité avec son rôle de 'montrer': sans l'intervention de l'art qui 'montre' ou esthétise, des objets dans le monde restent à l'état d'être esthétisables et n'arrivent pas à cet état esthétique solide.

M. James Kirwan est né à Chester en 1961. Après avoir étudié la philosophie à l'Université d'Edinbourg, il a obtenu son doctorat grâce à sa thèse "Literary Theory and Literary Aesthetics", publiée chez Routledge sous le titre *Literature, Rhetoric, Metaphysics: Literary Theory and Literary Aesthetics*. Dr. Kirwan a récemment publié son deuxième ouvrage *Beauty* (Manchester University Press, 1999), dans lequel il développe ses idées sur la philosophie du beau, à distinguer de celle de l'art. Il enseigne maintenant à l'Université Municipale de Kobe des Etudes étrangères. Son article "Utilité de la distinction faite par Kant entre le beau libre et le beau dépendant" traite de la fameuse dualité que Kant propose et discute dans le chapitre 16

de la *Critique du jugement*. Dr. Kirwan trouve une difficulté fondamentale dans la définition que Kant donne du beau dépendant, celui-ci étant qualifié tel parce qu'il présuppose un ou des concepts pour être jugé beau, et que cette condition risque de rendre suspecte sa qualité de beau. Notre auteur cherche à résoudre cette difficulté à travers une critique immanente au texte de Kant. Pour ce faire, il se fonde sur deux interprétations de ce "concept" présupposé dans le jugement esthétique du beau dépendant: en premier lieu, il ne s'agit pas du concept objectif de l'objet en question, mais plutôt de la conscience du sujet jugeant, qui se réfère ou non à un concept en pensant; en second lieu, et définitivement, ce 'concept' ne doit pas être pris pour le concept proprement dit, mais considéré comme « l'idée esthétique ». L'auteur développe cet argument, en le combinant notamment au problème de la distinction entre le beau naturel et artistique.

M. Shin-ichi ANZAI est né à Chiba en 1960. Après avoir fait ses études d'esthétique à l'Université de Tokyo, il a obtenu son doctorat toujours à la même université en 1995. La partie principale de sa thèse a été publiée en japonais sous le titre *l'Esthétique du jardin paysager en Angleterre* aux Presses de l'Université de Tokyo en 2000, grâce à la même aide financière que celle reçue par le Dr. Otabe. Dr. Anzai est professeur adjoint à l'Université de Hiroshima où ses cours portent sur la culture britannique. Son article "Transplantation du pittoresque — Emma Hamilton, paysage anglais, et réhabilitation du pittoresque", vise à saisir le côté 'violent' de l'esthétique du pittoresque ('the picturesque'), puisque celle-ci consiste à imposer un cadre pictural à la réalité: transplantation bien particulière, unique. L'auteur trouve ce caractère souligné dans les cas où le pittoresque est appliqué à la femme (Emma Hamilton) ou aux colonies (Afrique et Japon).

M. Piero Giordanetti est né en 1965 et a fait ses études de philosophie à Milan et à Marburg. Il est docteur en philosophie, et enseigne à l'Université des Etudes de Milan. Dr. Giordanetti a publié plusieurs travaux dont *Hume, Kant e la bellezza* (1997) et écrit l'appareil critique de la nouvelle édition de la *Critique du jugement* publiée dans la "Philosophische Bibliothek". Sa contribution, intitulée "Les sentiments et le beau dans la *Critique du jugement*" porte elle aussi sur Kant. Elle se concentre sur la question suivante : est-il possible pour une couleur, ou un ton particulier, d'être beau ? Selon Dr. Giordanetti, Kant d'une part nie que les couleurs ou tons particuliers puissent être regardés comme beaux en tant qu'ils sont regardés comme matériels, mais il laisse d'autre part à penser qu'ils peuvent être considérés comme beaux en deux manières. La première possibilité en consiste à considérer que des couleurs ou tons purs sont immatériels. Dr. Giordanetti poursuit dans son article la seconde voie, inspirée par Euler, qui consiste à souligner le "jeu" du sens percevant les couleurs et les tons.

M. Akira Baba est né au Japon en 1964, et a fait ses études d'esthétique à l'Université de Tokyo. Il a obtenu son doctorat à l'Université de Caen en 1998, avec sa thèse "l'Essai sur

l'origine des langues de J.-J. Rousseau et la formation de l'esthétique de la voix intérieure". Dr. Baba est maintenant Maître de conférence à l'Université départementale de jeunes filles de Gunma. Son article "Le Langage esthétique opposé à l'art d'écrire" vise à mettre en relief la position particulière que J.-J. Rousseau occupe dans les problématiques du 18<sup>e</sup> siècle image/langage ou peinture/poésie. En présentant la ligne conductrice de la théorie de Condillac sur l'écriture, qui a profondément influencé notre philosophe et la critique radicale que celui-ci adresse à celui-là, Dr. Baba cherche à éclaircir la vision particulière qu'a Rousseau de la langue musicale, basée sur son idéal moral de la communication intime entre les hommes.

M. Peng Feng est né à Hengyang, Chine, en 1965. Après avoir poursuivi des études de littérature chinoise, il a suivi les cours de philosophie de l'Université de Pékin, où il a obtenu son doctorat en 1977 grâce à sa thèse "Etude sur *xing* (forme) — une interprétation esthétique de la religion, la morale, la philosophie et les arts anciens", qui va être publiée aux Presses de l'Université de Pékin. Il est actuellement Professeur adjoint de philosophie à l'Université de Pékin et 'visiting fellow' de l'Ecole de Divinité de Yale. Dans son article "le Beau naturel et la réhabilitation de l'esthétique de Tchouang-Tseu", il veut insister sur la signification actuelle de la conception classique qu'a Tchouang-Tseu du beau naturel. Celle-ci a profondément influencé la pensée esthétique chinoise, surtout dans la mesure où elle considère la nature non pas comme objective mais comme ce à quoi l'homme se mêle, et où elle insiste sur la spontanéité de la création artistique. Pour présenter l'actualité de cette philosophie, Dr. Peng a recours à "l'esthétique positive", qui, du point de vue écologiste, présente une vision de la nature similaire à celle du philosophe chinois classique.

\* --- \* --- \*

Pour la contribution ordinaire, nous publions ici l'article de Professeur Tsugami. Pour ma part, je présente mon article préparé pour ce numéro dans *International Yearbook of Aesthetics* vol. 4, à l'invitation de son éditeur, le Professeur Richard Woodfield. On peut lire mon "Poetics of Retrospective Future: a Japanese Time Sensibility" sur le website à l'adresse suivante:  
<http://davinci.ntu.ac.uk/iaa4/iaa4/index.html>

Ken-ichi SASAKI

\*«Report concerning a Research Questionnaire on the Fundamental Concepts in Aesthetics»,  
 ici même vol.16 *Morzar*, 1991, pp.131-44.